

**CCAM**

scène nationale  
de vandœuvre



PHOTO : BENOÎT SCHUÏPP

# Renaud Herbin, L'étendue

À qui mieux mieux

**MER 15 JANVIER 2025 - 15:00**

**SAM 18 JANVIER 2025 - 16:00**

**Conception et texte : Renaud Herbin • Jeu : Bruno Amnar • Espace : Céline Diez • Lumière : Anthony Abrieux • Son : Sir Alice • Mécanismes : Damien Tardieu, Eric Fabacher, Anthony Latuner • Régie générale de création : Thomas Fehr, Mehdi Ameur • Régie de tournée : Silvio Martini**

*Production : L'étendue - Renaud Herbin • Coproduction : Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette • Créé au TJP Centre dramatique national de Strasbourg - Grand Est • Chargée de production : Emma Chapoulie*

### RENAUD HERBIN

---

Marionnettiste, Renaud Herbin s'est formé à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. Il a longtemps codirigé la compagnie LàOù, et met en scène de nombreuses pièces visuelles et sonores, dont il est parfois l'interprète, le plus souvent à partir d'œuvres dramatiques ou littéraires. Au fil de ses créations, il entretient des relations assidues avec des sujets particuliers, tels que la métamorphose, le symbolique, le rapport à l'espace, les mouvements des corps, le lien à la matière. Ces sujets récurrents se retrouvent également au cœur du projet du TJP-CDN Strasbourg-Grand Est, qu'il dirige de 2012 à 2022, dans un cycle nommé Corps-Objet-Image. Il inscrit ce projet dans un mouvement permettant le décroisement des pratiques de la matière et de la marionnette, par un lien avec le champ chorégraphique et les arts visuels. Renaud Herbin a toujours apprécié les collaborations qui ont su déplacer sa pratique de marionnettiste. Il fédère autour de son projet de nombreux artistes parmi lesquels Aurélien Bory et Bérangère Vantusso. Plus spécifiquement lors de ses adresses au monde de la petite enfance, Renaud Herbin aime à creuser la langue et les mots ; à travers le jeu, une incertitude du sens, il nous (ré)interroge sur la langue comme matière même du son, comme le babil de l'enfant, dans la liberté d'avant le langage... Il incite à

développer un autre langage plus nettement ; celui du corps, de l'inconscient, que l'on invente, ce langage enfoui, qui résonne en chacun de nous.

### A QUI MIEUX MIEUX

---

*A qui mieux mieux*, pourrait commencer ainsi : un être est là, tout seul au plateau. Il accueille le public, l'observe. Dans cette solitude – face aux autres, il se demande comment tout ça – la vie – a bien pu commencer. Traversé par le sentiment existentiel, il philosophe. Il revit la sensation d'être dans le noir, la peur de la nuit, la séparation de la naissance, l'abandon, l'étonnement de ce qui constitue la matière, son corps. Ces sensations deviennent source d'imagination. Il réinvente le monde en s'étonnant que tout est dans une chose et son contraire. Il réalise qu'il est vivant. Le récit avance comme une enquête pour reconstituer le fil de son histoire - Pourquoi je bouge ? Qui tire les fils ? C'est quoi vivre et mourir ? C'est quoi souffrir ou prendre plaisir ? Il réinvente le récit fondateur de l'origine de sa vie pour percer le mystère de son commencement. Son bonheur dépend de sa capacité à prendre soin de la santé de son esprit, c'est-à-dire, à philosopher.

Dans un espace apparemment vide, dessiné par la plasticienne et scénographe Céline Diez, apparaît une forme. Corps de nounours géant, monolithe ou

Envie de me télécharger ?



gros coussin ? Cette chose pourrait figurer le corps dont on sort ou celui qui nous constitue. Il s'agit de l'ouvrir, la démonter et la reconstituer pour y saisir la vie, la circulation des énergies et des idées, comme un objet d'étude. Cette installation de matière est surtout un support de jeu qui pourrait bien déborder et ne pas se laisser faire. Sur scène, le comédien Bruno Amnar entre dans un jeu direct avec la matière. Il appréhende l'incarnation, ce processus mystérieux d'une énergie qui a animé son corps inerte de nouveau-né et qui lui a donné l'usage de ses membres, l'articulation de la parole et le pouvoir d'agir selon sa volonté.

Cet être commence à élaborer une langue pour décrire ce qu'il vit. L'acteur manipule les mots autant qu'il en devient l'objet. Le texte est écrit dans un esprit de jeu de mots, de l'adresse immédiate et rythmée avec le spectateur. La poésie sonore est un terrain jubilatoire accessible dès 3 ans car c'est le moment où l'enfant commence à s'amuser du sens des mots et à s'en étonner. C'est la naissance du deuxième degré. Dans l'appétit de la nécessité de dire, il se coupe la parole. Il prend conscience, se réveille, se révèle lentement à lui-même. Cet être avale et recrache ses mots. Tout ce qui tombe dans son regard, il le nomme sans filtre. Un dialogue avec lui-même s'instaure. La langue déraile, se cherche, entre proximité des mots entre eux et approximation du sens. C'est une escalade du

« à qui mieux mieux ». La langue de cet être tremble de tous ses membres. Un poème s'écrit malgré lui, à force de bégaiement, de glissements, d'interruptions. Dans ce débordement de tentatives, c'est finalement la confiance que l'imperfection peut suffire à éprouver le sentiment radieux d'être en vie.

## POUR PETITS ET GRANDS PHILOSOPHES

---

Tel l'enfant qui vient de naître, épuisé par l'effort et mû par son appétit de vivre et d'apprendre, le personnage énigmatique de ce seul-en-scène exécute un ballet entre lutte et émerveillement face à lui-même et au monde. De transformations en apprentissages, de bégaiements en onomatopées, il expérimente corps, matière (laine colorée qui envahit le plateau), langage. Articuler des mots, s'imprégner des sonorités de la langue, se laisser aller à une certaine ivresse du langage, au plaisir de dire ce que l'on ressent, imagine, pense, c'est amorcer un mouvement, celui de la vie et de la philosophie. On assiste sur scène à une performance de comédien presque chorégraphique ; Bruno Amnar interprète tout ce qui, dans cette première expérience de la vie, se joue et se transforme. Un spectacle de Renaud Herbin singulier et réjouissant, pour petits et grands philosophes.

D'après un article de Françoise Sabatier-Morel paru dans *Télérama* en décembre 2022.

Envie de me télécharger ?

